

## un témoin est né 9.13-23 et 24-39

*Mais il y a une chose que je sais...*

Deux autres volets complètent le triptyque consacré à ce nouveau signe. Nous ne sommes nullement surpris de découvrir que le signe de la guérison de l'aveugle-né est suivi d'une nouvelle discussion avec les autorités religieuses. C'est une construction à laquelle Jean nous a habitués. Pourtant, on note ici une nouveauté importante : Jésus ne participe pas personnellement au débat, il s'est retiré dans les coulisses et le principal protagoniste face aux pharisiens, toujours égaux à eux-mêmes, c'est l'aveugle guéri. Il représente et « défend », en quelque sorte, celui qui a transformé sa vie. Jean réussit ici un nouveau tour de force en dépeignant de façon très évocatrice les premiers pas d'un apprenti témoin qui apprend son métier dans le feu de l'action. D'abord prudent, l'homme fera ensuite preuve du même sens de la répartie et de l'humour que Jésus lui-même dans les débats antérieurs. C'est Jésus qui s'exprime par témoin interposé. Cette séquence est déjà l'annonce de l'ère de l'Église : le « jour » de Jésus va céder la place à la nuit de la croix, puis un nouveau jour se lèvera avec la Pentecôte, jour pendant lequel les disciples seront appelés à représenter leur Maître et à témoigner courageusement de ce qu'il a fait.

À travers l'expérience du mendiant transformé, les premiers lecteurs de Jean ont pu vérifier que leurs propres tribulations étaient le lot commun des témoins du Christ. Son vécu — soupçons, moqueries, insultes, rejet — aussi bien que ses propos fonctionnent comme une parabole de la vie de disciple. Pourtant, objecteront certains, cet homme a encore une connaissance bien imparfaite de Jésus et ce n'est que toute à la fin de l'histoire qu'il verra enfin le Seigneur de ses propres yeux et se prosternera pour l'adorer. C'est tout à fait exact et cet aspect-là du récit veut aussi nous parler pour nous rappeler à plus d'humilité et de mesure par rapport à nos propres prétentions à connaître Christ. Son intervention dans notre vie nous a donné de lui une connaissance vraie, pas une connaissance parfaite. Nous vivons dans l'espérance du jour où *nous le verrons tel qu'il est*<sup>1</sup>. En même temps, l'évolution au cours du récit de la perception qu'avait l'ancien aveugle de la personne de Jésus nous encourage à croître dans la connaissance de celui qui nous a touchés.

### le problème épineux des pharisiens

Ce nouveau signe pose un énorme problème aux autorités religieuses hostiles à Jésus. Il y avait déjà eu des guérisons, mais pas comme celle-ci. Le fils du fonctionnaire de Capernaüm n'était pas le premier mourant à connaître un rétablissement inattendu et spectaculaire. L'homme de Béthesda n'est pas le seul paralysé qui a retrouvé un jour la force de marcher. Mais comme le dit si bien l'intéressé lui-même : *Depuis que le monde est monde, jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait rendu la vue à un aveugle de naissance.*

Très pratiquement, le problème a deux faces : les faits sont têtus et la logique humaine est fragile. Les pharisiens feront tout leur possible pour mettre en doute les faits et pour justifier logiquement leur mauvaise foi, sans succès. Déjà, lors de la première audition du témoin, deux logiques s'affrontent au sein même de la communauté des pharisiens et, logiquement, ils se divisent. D'ailleurs, on peut penser que Nicodème est parmi les meneurs du courant pro-Jésus<sup>2</sup> qui se manifeste. Mais c'est le parti hostile et sans doute majoritaire qui garde la haute main sur l'enquête. Ils demandent quand même l'arbitrage du bénéficiaire du miracle mais sa réponse — Jésus est sûrement un messenger de Dieu — ne peut satisfaire les plus enragés des « anti-Jésus ». Il doit y avoir une autre explication...

Première piste : et si toute l'histoire n'était qu'une mise en scène ? Mais bien sûr, il s'agit d'un coup monté qui vise à déstabiliser les autorités et à asseoir la réputation de Jésus ! Cet homme qui voit n'est qu'un sosie qui a pris la place du mendiant aveugle pour ridiculiser les pharisiens ! On en aura le cœur

<sup>1</sup> 1 Jean 3.2

<sup>2</sup> Comparer l'opinion de ce groupe (v. 16b) avec les propos de Nicodème dans Jean 3.2.

net : Convoquez les parents de l'aveugle ! Déjouons la conspiration ! Perçons la supercherie à jour ! Celui-ci est-il votre fils et, si oui, pouvez-vous vraiment nous regarder dans les yeux et prétendre qu'il est né aveugle ? Manque de chance, les parents sont formels...

Alors, on laisse tomber la thèse du complot. Mais nos pharisiens sont pleins de ressources et trouvent tout de suite une autre piste : et si l'aveugle n'avait pas tout dit ? *Honore Dieu en disant la vérité*. Arrête de nous mentir ou de dissimuler. Tu nous caches quelque chose ! *Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Redis-nous comment il s'y est pris pour t'ouvrir les yeux*. L'insistance des enquêteurs trahit leur inquiétude devant le fait que Jésus a guéri un aveugle-né comme ça, de sa propre autorité. La signification de l'application d'argile, du geste **créateur**, n'a pas pu échapper à ces grands théologiens. Alors, ils voudraient tellement que l'homme leur dise que Jésus a invoqué une puissance quelconque, occulte de préférence. Combien ils aimeraient découvrir un indice suggérant que Jésus s'est mis de mèche avec Satan pour faire des miracles. Mais là encore, ils seront déçus.

Il y a toujours une faille dans la « logique » qui rejette Jésus. Mais quand on met le doigt dessus, on ne doit pas s'attendre à en être remercié : *Alors, ils se mirent à l'injurier...* Ce n'est pas que la logique en elle-même soit mauvaise. Au contraire, elle est un don de Dieu, essentiel à l'homme pour structurer sa pensée et analyser les choses. Mais comme beaucoup de dons de Dieu, la logique peut être mal employée ou carrément détournée. Combien de fois avons-nous entendu des raisonnements faussement logiques du genre : « Si Dieu existait, il n'arriverait pas ceci, il ne permettrait pas cela » ! Les raisonnements des pharisiens tournent court. Alors, les masques tombent et il ne reste plus que la violence. Pourtant, Dieu est patient et le Saint-Esprit va souffler au témoin une dernière plaidoirie pleine de bon sens. Malheureusement, la plupart de ces grands responsables ont fermé leurs yeux pour ne pas voir la lumière. La fin de l'épisode est pitoyable : pour le punir d'avoir permis à Jésus de changer sa vie, on exclut l'aveugle guéri de la communauté. C'est une vraie vengeance car désormais aucun juif pratiquant ne lui viendra en aide, ne lui donnera du travail, un logement... C'est l'image même de la persécution que tant de témoins fidèles ont subie au cours des siècles.

### la liberté lumineuse du témoin

À côté des sombres machinations des autorités, les propos de l'ancien mendiant sont pleins de clarté, de simplicité et de sagesse. Il fait preuve d'une perspicacité qui suggère que Jésus lui a ouvert plus que les yeux du corps. Il **voit** les choses, il perce l'hypocrisie à jour et il a du répondant. Je suis tenté de dire qu'il a l'air de s'amuser en témoignant !

Lui qui n'a rien fait se retrouve au centre de ce qui ressemble de plus en plus à une affaire d'état. Qui aurait imaginé que la guérison d'un pauvre mendiant rameuterait tous ces messieurs du sanhédrin ? Mais notre homme ne se laisse pas impressionner par les pharisiens rabat-joie qui tentent de l'enfermer dans leur logique stérile. Il apprend son métier de témoin sur le tas — et il apprend vite. Il y a une joyeuse liberté de ton dans ses interventions qui nous fait du bien.

Il commence par les faits : *Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant j'y vois*. Il saura d'ailleurs s'y tenir : ... *il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant je vois*. Les faits sont têtus, ne l'oublions pas. Quand on lui demande son avis, il le donne avec sincérité : *C'est sûrement un prophète*. Il sait se montrer prudent : *S'il est pécheur ou non, je n'en sais rien*. (« Je ne suis pas compétent pour me prononcer. Il me manque des éléments. ») Mais il s'enhardit ensuite quand les pharisiens s'empêchent dans les contradictions de leur théorie au sujet de Jésus. Il va même se moquer gentiment de ses enquêteurs quand il introduit quelques remarques de bon sens (v. 31) par un *Nous savons*<sup>3</sup> qui fait écho aux prétentions des pharisiens : *Nous, nous savons...* (v. 24) Et il manie aussi l'ironie quand il demande : *Ne me dites pas que vous voulez, vous aussi, faire partie de ses disciples ?*

Que pouvons-nous retenir de cette parabole vécue pour éclairer notre propre rapport au témoignage ? Tout d'abord, sans doute est-il utile de rappeler que le témoin de Jésus est un homme ou une femme **libéré**. S'il est vrai qu'on peut faire du témoignage un nouveau joug, ce n'est pas ainsi que Jean présente les

<sup>3</sup> *Semur : Tout le monde sait...*

choses dans son évangile. Le témoin qu'il nous présente ne ploie pas sous ce qu'on appelle aujourd'hui une « obligation de résultat » — d'ailleurs, même si on peut soupçonner un effet positif du témoignage de l'aveugle guéri sur la foi naissante de Nicodème, le texte ne fait état d'aucune vague de conversions qui aurait suivi ce débat. Ce témoin ne ressent pas non plus une obligation de tout savoir, de tout expliquer. Nous n'avons pas toutes les réponses ! Soyons prudents. Nous lancer dans un débat qui dépasse nos compétences ou nos connaissances peut être plus le fruit de la témérité que du courage. Nous sommes libres de dire : « Je n'en sais rien ! » Restons simples : *Mais il y a une chose que je sais...*

Le témoin que nous présente Jean ne se croit pas obligé de convaincre. En fait sa seule « obligation » est celle de répondre, c'est-à-dire de témoigner lorsque l'occasion lui en est donnée. Ce signe de la guérison de l'aveugle-né sera complété par un autre, celui de la résurrection de Lazare, qui permettra, entre autres, de préciser la « répartition du travail » entre le Maître et ses disciples. Si nous ressentons parfois de la frustration dans le domaine du témoignage, c'est peut-être parce que nous voulons faire le travail du Saint-Esprit en plus du nôtre. Ce n'est jamais bon.

La scène qui évoque les parents de l'aveugle-né, tremblant de peur devant les pharisiens et leur pouvoir d'exclusion, souligne un autre aspect de la liberté que l'homme guéri a reçue de Jésus. Il a été libéré de la crainte des hommes. Pour échapper à la sanction, il lui aurait suffi de donner raison aux pharisiens, de se désolidariser de Jésus. Mais le Seigneur lui avait ouvert les yeux et il ne pouvait accepter de se mettre un bandeau pour se ranger dans le camp des aveugles spirituels.

Le témoin de Jésus-Christ est quelqu'un que le Fils a libéré. Il chemine sur la voie de la liberté, il entre petit à petit dans l'expérience de la liberté. Il apprend jour après jour. L'ancien aveugle a ainsi appris qu'il était libre de dénoncer l'hypocrisie des gens religieux, mais qu'il valait mieux le faire avec humour qu'avec mépris. Il a aussi rapidement compris que sa liberté avait un prix et que pour demeurer libre il devait affronter sans broncher les injures et le rejet. *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître*. Un témoignage simple et sincère peut provoquer des réactions diverses dont certaines sont fort désagréables pour le témoin. Parce que notre liberté est lumineuse, elle fait réagir ceux qui sont attachés à leurs ténèbres. Comme disciples de Jésus, nous acceptons les conséquences — sociales, familiales — de notre témoignage. C'est cela *prendre chaque jour sa croix*.

Mais à côté de ce message de réalité, l'expérience du mendiant guéri nous apporte un message de réconfort. Injurié, rejeté par ses semblables, le témoin est accueilli par le Seigneur Jésus. Le texte dit que le Maître l'a *trouvé*. Nous devons en conclure qu'il l'a cherché. Jésus **sait** ce que son témoin a enduré de la part des pharisiens. Il sait tout ce que vous pouvez subir par fidélité à celui qui vous a ouvert les yeux. Et à vous, à moi, il sera donné de « voir mon Sauveur face à face » et d'adorer pendant toute l'éternité le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

En conclusion, l'histoire de l'aveugle-né suggère qu'il n'y a pas d'appel particulier pour devenir témoin de Jésus. Chaque disciple est envoyé et témoin. L'ancien mendiant endosse tout naturellement les habits du témoin. Il n'en fait pas une affaire d'état, il ne fait pas une retraite spirituelle dans une grotte pour savoir s'il doit ou non devenir témoin. Dès le moment où Jésus a touché notre vie, nous avons un témoignage à rendre. Ensuite, tout est question d'occasions. Il n'est pas dit que l'homme ait eu par la suite beaucoup d'autres occasions aussi déterminantes que celle-ci. Je doute fort que les autorités l'aient convoqué toutes les semaines pour savoir ce qu'il avait à dire ! L'important, comme le dit Pierre, est d'être **toujours prêts** à défendre notre espérance<sup>4</sup>.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>4</sup> 1 Pierre 3.15